

Les vitamines du bonheur

RAYMOND CARVER

Les vitamines du bonheur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Simone Hilling*

Édition révisée

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

TITRE ORIGINAL
Cathedral

Une première édition des *Vitamines du bonheur*
a paru en 1985 aux Éditions Mazarine.
La présente traduction a été revue
conformément au texte d'origine.

ISBN 978-2-8236-1829-7

© Raymond Carver, 1983 / Tess Gallagher, 1993.
© Éditions Mazarine, 1985, puis Éditions de l'Olivier, 2010
pour la traduction française.
© Éditions de l'Olivier, 2021 pour la présente édition.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Tess Gallagher
et à la mémoire de John Gardner*

Plumes

Un copain de travail, Bud, nous a invités à dîner, Fran et moi. Je ne connaissais pas sa femme et il ne connaissait pas Fran. Comme ça, on était à égalité. Je savais qu'il y avait un petit bébé chez Bud. Il devait avoir dans les huit mois quand Bud nous a invités à dîner. Ils avaient passé vite, ces huit mois. Et le temps a passé vite depuis, bon sang ! Je me rappelle le jour où Bud est arrivé au boulot avec une boîte de cigares. Il les a distribués après le déjeuner. C'étaient des cigares de bazar. Des Dutch Masters. Ils avaient tous une bague rouge et un emballage estampillé : « C'est un garçon ! » Moi, je ne fume pas le cigare, mais j'en ai pris un quand même. « Prends-en deux, a dit Bud en secouant la boîte. Je n'aime pas les cigares non plus. C'est une idée à elle. » Elle, c'était sa femme. Olla.

Je n'avais jamais vu la femme de Bud, mais une fois j'avais entendu sa voix au téléphone. C'était un samedi après-midi, et je ne savais pas quoi faire. Alors j'avais appelé Bud pour voir s'il avait envie de faire quelque chose. Une femme avait décroché : « Allô ? » Le trou. Je n'arrivais pas à me souvenir de son nom. La femme

de Bud. Il m'avait dit son nom je ne sais pas combien de fois. Mais c'était rentré par une oreille et sorti par l'autre. « Allô ? » avait répété la femme. La télé était allumée, je l'entendais. Puis elle avait dit : « Qui est à l'appareil ? » Un bébé s'était mis à pleurer. Elle l'avait appelé : « Bud ! » Et il avait répondu : « Quoi ? » Je n'arrivais toujours pas à me souvenir de son nom. Alors j'avais raccroché. La fois d'après, quand j'avais vu Bud au boulot, je n'avais pas parlé de mon appel, vous pensez bien. Mais je m'étais arrangé pour qu'il me dise le nom de sa femme. « Olla », qu'il avait dit. Olla, je m'étais répété. *Olla*.

« À la bonne franquette », a dit Bud. On buvait un café à la cantine. « Juste nous quatre. Toi, ta petite femme, Olla et moi. Un truc simple. Venez vers sept heures. Le biberon du petit est à six heures. Après, elle ira le coucher. Et on mangera. Chez nous, c'est pas dur à trouver. Tiens, je t'ai fait un plan. » Il m'a donné une feuille avec des tas de lignes pour les grandes routes et les petites, les sentiers et tout, avec des flèches indiquant les quatre points cardinaux. Un X marquait l'emplacement de sa maison. « On a hâte d'y être », j'ai dit. Mais Fran, elle n'était pas très chaude.

Le soir, en regardant la télé, je lui ai demandé s'il fallait apporter quelque chose chez Bud.

« Comme quoi ? elle a dit. Il a demandé qu'on apporte quelque chose ? Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Je n'en ai aucune idée. » Elle a haussé les épaules et m'a regardé de travers. Ce n'était pas la première fois qu'elle entendait parler de Bud, mais elle ne le connaissait pas, et ça ne l'intéressait pas de le connaître. « On pourrait apporter une bouteille de vin, elle a dit. Ça m'est égal. Pourquoi tu apportes pas une bouteille ? »

Elle a secoué la tête. Ses longs cheveux se sont balancés de droite à gauche sur ses épaules. On n'a pas besoin des autres, elle semblait dire. On est bien tous les deux. « Viens ici », j'ai dit. Elle s'est rapprochée un peu pour que je puisse la prendre dans mes bras. Fran, c'est comme un grand verre d'eau fraîche. Elle a des cheveux blonds qui lui tombent jusqu'au milieu du dos. J'ai pris quelques mèches entre les doigts pour les sentir. J'ai enroulé ses cheveux sur ma main. Elle m'a laissé la serrer contre moi. J'ai enfoui mon visage dans ses cheveux et je l'ai serrée plus fort.

Des fois, quand ses cheveux la gênent, elle les prend à pleine main et les rejette derrière l'épaule. Ça la rend folle. « Ah ! ces cheveux, ce qu'ils m'énervent ! » Fran travaille dans une laiterie, elle doit se faire un chignon quand elle va au boulot. Elle est obligée de les laver tous les soirs, et elle les brosse en regardant la télé. De temps en temps, elle menace de les couper. Je ne crois pas qu'elle le ferait. Elle sait qu'ils me plaisent trop. Elle sait que j'en suis dingue. Je lui ai dit que j'étais tombé amoureux d'elle à cause de ses cheveux. Je lui ai dit que j'arrêtera peut-être de l'aimer, si elle les coupait. Des fois, je l'appelle « ma Suédoise ». Elle pourrait passer pour une Suédoise. Le soir, quand elle se brosse les cheveux, on dit tout haut ce qu'on aimerait avoir. On aimerait avoir une voiture neuve, ça c'est une chose qu'on aimerait bien. Et on aimerait passer quinze jours au Canada. Mais ce qu'on n'aimerait pas avoir, c'est des gosses. Pourquoi on n'a pas d'enfants ? Parce qu'on n'en veut pas. Un jour peut-être, on se disait. Pour le moment, on attendait. On pensait qu'on attendrait peut-être longtemps. Certains soirs, on allait au cinéma. D'autres soirs, on restait chez nous à regarder

la télé. Parfois, Fran me faisait un peu de cuisine et on mangeait sur le pouce.

« Peut-être qu'ils ne boivent pas de vin, j'ai dit.

– On peut toujours en apporter, a dit Fran. S'ils n'en boivent pas, nous on le boira.

– Rouge ou blanc ?

– Quelque chose de doux, elle a répondu, sans faire attention à ma question. Ça m'est égal qu'on apporte quelque chose. C'est ton affaire. Mais il ne faut pas en faire toute une histoire, ou alors, je ne viens pas. Je peux faire mon roulé à la framboise. Ou alors des petits gâteaux.

– Ils auront un dessert. On n'invite pas les gens sans faire de dessert.

– Ils auront peut-être du riz au lait. Ou du Jell-O ! Quelque chose qu'on n'aime pas. Moi, je ne la connais pas, cette femme. Comment tu veux que je sache ce qu'elle va faire ? Et si elle nous donne du Jell-O ? » Fran a secoué la tête. J'ai haussé les épaules. Mais elle avait raison. « Ces vieux cigares qu'il t'a donnés, prends-les. Tous les deux, vous pourrez passer au salon après manger et fumer vos cigares en buvant du porto ou autre chose, comme au cinéma.

– D'accord, on n'apportera rien que nous, j'ai dit.

– On apportera un pain maison », elle a dit.

Bud et Olla habitaient à une trentaine de kilomètres de la ville. Nous, ça faisait trois ans qu'on habitait cette ville, mais on n'avait même pas fait un petit tour dans la campagne une seule fois, Fran et moi, nom d'un chien. C'était agréable de conduire sur ces petites routes sinueuses. La soirée était claire et chaude, et on voyait les prairies, les clôtures, les vaches qui se

dirigeaient lentement vers les étables. On voyait des merles aux ailes rouges posés sur les clôtures, et des pigeons qui tournaient autour des greniers à foin. Il y avait des jardins et tout ça, des fleurs sauvages partout et des petites maisons un peu en retrait de la route. « J'aimerais bien avoir une maison par ici », j'ai dit. C'était une idée en l'air, encore un vœu qui ne se réaliserait pas. Fran n'a pas répondu. Elle était plongée dans le plan de Bud. On est arrivés au carrefour indiqué. On a tourné à droite comme sur le plan, et on a fait exactement cinq kilomètres et demi. À gauche de la route, j'ai vu un champ de maïs, une boîte aux lettres et une longue allée couverte de gravillons. Au bout, entourée de quelques arbres, une maison avec une véranda. Il y avait une cheminée sur le toit, mais comme c'était l'été, bien entendu, il n'en sortait pas de fumée. Mais j'ai pensé que c'était joli, et je l'ai dit à Fran.

« C'est la cambrousse ici », elle a dit.

J'ai tourné dans l'allée. Le maïs s'élevait des deux côtés, plus haut que la voiture. J'entendais les gravillons crisser sous les pneus. En approchant de la maison, on a vu un jardin avec des trucs verts gros comme des balles de base-ball qui pendaient à des tiges.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? j'ai dit.

– Comment tu veux que je sache ? Des courges, peut-être. J'en ai pas la moindre idée.

– Hé, Fran, t'énerve pas ! »

Elle n'a pas répondu. Elle s'est mordu la lèvre. Elle a éteint la radio quand on est arrivés tout près de la maison.

Il y avait une balançoire de bébé dans le jardin et des jouets sur la véranda. Je me suis mis devant la porte, et j'ai coupé le moteur. C'est alors qu'on a entendu

un braillement épouvantable. Il y avait un bébé dans la maison, d'accord, mais ce cri, c'était trop fort pour un bébé.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? » a dit Fran.

Alors une espèce de vautour s'est envolé lourdement d'un arbre et a atterri juste devant la voiture. Il a secoué son plumage. Il a tourné son long cou vers la voiture, a levé la tête et nous a regardés.

« Nom de Dieu ! » j'ai dit. Je suis resté là, les mains sur le volant, à regarder la bête.

« C'est pas croyable, a dit Fran. J'en avais jamais vu un en vrai, avant. »

On savait tous les deux que c'était un paon, bien sûr, mais on n'a pas prononcé le mot. On regardait, c'est tout. L'oiseau a tendu le cou en l'air, a poussé de nouveau son cri rauque. Il avait fait gonfler ses plumes, et avait doublé de volume. « Nom de Dieu ! » j'ai répété. On est restés là, sur la banquette avant.

L'oiseau s'est approché un peu. Puis il a penché la tête de côté et a gardé cette position. Il nous fixait, de ses yeux luisants et hagards. Il avait levé la queue, et c'était comme un grand éventail qui s'ouvre et se replie. Elle avait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, cette queue.

« Mon Dieu ! » a dit Fran à voix basse. Elle a posé la main sur mon genou.

« Nom de Dieu ! » j'ai dit. Il n'y avait rien d'autre à dire.

L'oiseau poussa encore son cri étrange et plaintif. « *Lé-on, lé-on* », il faisait. Si j'avais entendu ça la nuit et pour la première fois, j'aurais pensé que c'était quelqu'un qui mourait, ou alors quelque chose de sauvage et dangereux.

La porte s'est ouverte et Bud est apparu sur la véranda. Il boutonnait sa chemise. Il avait les cheveux mouillés. Il avait l'air de sortir de la douche.

« Ta gueule, Joey ! » il a dit au paon. Il a frappé dans ses mains sous le bec, et l'oiseau a reculé un peu. « Y en a marre maintenant. La ferme ! La ferme, je te dis, sale bête ! » Bud a descendu le perron. Il a marché vers la voiture en fourrant sa chemise dans son pantalon. Il était habillé comme au boulot : jean et chemise en jean. Moi, j'étais en pantalon de toile et chemisette. Avec mes mocassins. Quand j'ai vu ce qu'il portait, j'ai été gêné de m'être mis sur mon trente et un.

« Content de vous voir, a dit Bud en arrivant près de la voiture. Entrez.

– Salut, Bud », j'ai dit.

Fran et moi, on est descendus. Le paon est resté un peu à l'écart, balançant sa tête, l'air mauvais. On a fait attention de garder nos distances.

« Vous n'avez pas eu de mal à trouver ? » m'a dit Bud. Il n'avait pas encore regardé Fran. Il attendait que je les présente.

« Pas avec ton plan. Bud, voilà Fran. Fran, Bud. Elle a entendu parler de toi, mon vieux. »

Il a ri et ils se sont serré la main. Fran était plus grande que Bud. Il a dû lever la tête.

« Il parle de vous à la maison, dit Fran en retirant sa main. Bud par-ci, Bud par-là. Vous êtes la seule personne d'ici dont il parle. J'ai l'impression que je vous connais déjà. » Elle gardait un œil sur le paon, qui s'était rapproché de la véranda.

« On est amis. C'est normal qu'il parle de moi. » Puis Bud a fait un grand sourire et m'a donné une petite tape sur le bras.

Fran tenait toujours son pain. Elle ne savait pas quoi en faire, alors elle l'a donné à Bud. « On vous a apporté quelque chose. »

Bud a pris le pain, l'a retourné comme s'il n'avait jamais vu un pain de sa vie. « C'est vraiment gentil de votre part. » Il a rapproché le pain de son visage pour le sentir.

« C'est Fran qui l'a fait », j'ai dit.

Bud a hoché la tête, puis il a dit : « Entrez, je vais vous présenter l'épouse et mère de famille. »

Il parlait d'Olla, bien sûr. Olla était la seule mère dans le secteur. Bud m'avait dit que sa mère était morte et que son père s'était tiré quand il était gosse.

Le paon a détalé devant nous, puis a sauté sur la véranda quand Bud a ouvert la porte. Il essayait d'entrer dans la maison.

« Oh ! a fait Fran quand le paon s'est pressé contre sa jambe.

– Joey, nom de Dieu ! » a dit Bud. Il lui a donné une petite claque sur la tête. Le paon a reculé sur la véranda et a secoué son plumage. Sa queue frémissait. Bud a fait semblant de lui filer un coup de pied, et le paon a reculé un peu plus. Alors Bud nous a ouvert la porte. « Elle laisse ce putain d'oiseau entrer dans la maison. Si ça continue, il voudra manger à notre putain de table et coucher dans notre putain de lit. »

Fran s'est arrêtée sur le seuil. Elle s'est retournée pour regarder le champ de maïs.

« C'est un bel endroit, elle a dit à Bud qui tenait toujours la porte. Tu trouves pas, Jack ?

– Ça oui ! » j'ai dit. J'étais étonné qu'elle ait dit ça.

« Une maison comme ça, c'est pas de tout repos », a dit Bud sans lâcher la porte. Il a menacé le paon du

poing. « Ça maintient en forme. On s'ennuie jamais. Entrez, les amis ! »

« Dis donc, Bud, qu'est-ce que c'est, ce qui pousse, là-bas ?

– C'est des tomates.

– Le mien, c'est un vrai fermier », a lâché Fran en secouant la tête.

Bud a ri. On est entrés. Une petite boulotte avec un chignon sur le haut du crâne nous attendait dans le séjour. Elle se cachait les mains dans son tablier. Elle avait les joues toutes rouges. Je me suis dit d'abord qu'elle venait de courir ou qu'elle était en pétard. Elle m'a jeté un coup d'œil, puis elle a regardé Fran. Rien de méchant, elle regardait, c'est tout. Elle fixait Fran, rougissant toujours.

« Olla, voilà Fran. Et lui, c'est mon copain Jack. Tu sais déjà tout de lui. Mes amis, je vous présente Olla. » Il tendit le pain à Olla.

« Qu'est-ce que c'est ? Oh ! du pain fait maison. Je vous remercie. Asseyez-vous. Faites comme chez vous. Bud, sers donc à boire. J'ai quelque chose sur le feu. » Et elle a regagné la cuisine avec le pain.

« Asseyez-vous », a dit Bud. Fran et moi, on s'est installés sur le canapé. J'ai sorti mes cigarettes. « Voilà un cendrier. » Il a pris quelque chose de lourd sur la télé. « Tiens », il a dit en le posant devant moi sur la table basse. C'était un cendrier en verre en forme de cygne. J'ai allumé ma cigarette, jeté l'allumette dans le dos du cygne et j'ai observé le petit filet de fumée qui s'en échappait.

La télé était allumée, alors on l'a regardée une minute. Sur l'écran, des stock-cars tournaient à toute vitesse sur une piste. Le commentateur parlait d'une

voix grave et sérieuse, mais il avait l'air de contenir son excitation. « Nous attendons la confirmation officielle », il a dit.

« Vous voulez regarder ça ? » a demandé Bud, toujours debout.

J'ai dit que ça m'était égal. Et c'était vrai. Fran a haussé les épaules. Qu'est-ce que ça peut me faire ? semblait-elle dire. De toute façon, la journée était foutue.

« Il reste plus que vingt tours, a dit Bud. Y en a plus pour longtemps. Il y a eu un carambolage, tout à l'heure. Une demi-douzaine de bagnoles bousillées. Plusieurs pilotes blessés. On ne nous a toujours pas dit si c'était grave.

– Alors, laisse, on va regarder.

– Peut-être qu'une de ces foutues bagnoles va exploser en direct, a dit Fran. Ou qu'elle va foncer dans les tribunes et écraser le mec qui vend ses hot-dogs dégueulasses. » Les yeux rivés à l'écran, elle a pris une mèche de cheveux entre ses doigts.

Bud l'a regardée pour voir si elle blaguait. « Tout à l'heure, le carambolage, c'était quelque chose. Des voitures, des morceaux de ferraille, des gens dans tous les sens. Bon, qu'est-ce que vous buvez ? J'ai de la bière, et il y a une bouteille d'Old Crow.

– Et toi, qu'est-ce que tu bois ? j'ai demandé.

– De la bière. Elle est bonne et bien fraîche.

– Alors, une bière aussi.

– Moi, je vais prendre de l'Old Crow avec un peu d'eau, a dit Fran. Dans un grand verre, s'il vous plaît. Avec de la glace. Merci, Bud.

– C'est parti », a dit Bud.

Il a jeté un coup d'œil sur la télé avant de s'en aller vers la cuisine.

Fran m'a donné un coup de coude en montrant la télé.

« Regarde dessus », elle a chuchoté. J'ai suivi son regard. Il y avait un petit vase rouge dans lequel on avait fourré des marguerites. À côté du vase, sur le napperon, un moulage de dents, les dents les plus tordues et irrégulières que j'aie jamais vues de ma vie. Il n'y avait pas de lèvres à ce truc affreux, pas de mâchoires, juste des dents en plâtre plantées dans quelque chose qui ressemblait à d'épaisses gencives jaunâtres.

À ce moment-là, Olla est revenue avec un mélange de cacahuètes et de noix de cajou. Et une canette de soda pour elle. Elle avait enlevé son tablier. Elle a posé le paquet sur la table basse à côté du cygne. « Servez-vous, elle a dit. Bud vous apporte à boire. » Et elle a encore rougi. Elle s'est assise dans un vieux rocking-chair en rotin et s'est mise à se balancer en buvant son soda devant la télé. Bud est revenu avec un petit plateau sur lequel il y avait le whisky de Fran et ma bouteille de bière. Il y avait aussi une bière pour lui.

« Tu veux un verre ? »

J'ai fait non de la tête. Il m'a tapoté le genou et s'est tourné vers Fran.

Elle a pris le verre que Bud lui tendait et a dit : « Merci. » Puis elle a fixé de nouveau les dents. Bud a suivi son regard. Les voitures vrombissaient sur la piste. J'ai pris ma bière et je me suis concentré sur l'écran. Les dents, c'était pas mes affaires. « Ça, c'est les dents d'Olla avant qu'on lui mette un appareil, a dit Bud à Fran. Moi, je m'y suis fait. Mais je suppose que ça

paraît plutôt bizarre, là-dessus. Je vous jure que je ne sais pas pourquoi elle les garde. » Il a regardé Olla. Puis il m'a fait un clin d'œil. Il s'est assis dans son fauteuil et a croisé les jambes. Il a bu sa bière en regardant Olla.

Olla a rougi, sa canette à la main. Elle a bu une gorgée, puis elle a dit : « Je les laisse là pour me rappeler tout ce que je dois à Bud.

– Comment ça ? » a demandé Fran. Elle trifouillait dans le paquet, cherchant les noix de cajou au milieu des cacahuètes. Fran s'est arrêtée et a regardé Olla. « Je m'excuse, mais je n'ai pas compris. » Fran a fixé Olla et a attendu sa réponse.

Olla a rougi une fois de plus. « Je lui suis reconnaissante pour des tas de choses, elle a dit. Et ça, c'en est une. Je les garde là pour me rappeler ce que je dois à Bud. » Elle a bu une gorgée, puis elle a dit : « Vous avez des belles dents, Fran. Je l'ai tout de suite remarqué. Mais mes dents à moi, elles ont poussé de travers quand j'étais gosse. » De l'index, elle s'est tapotée les dents. « Mes vieux, ils avaient pas les moyens de me les faire arranger. Elles avaient poussé dans tous les sens. Mon premier mari, il s'en foutait. Royalement. Il y a qu'une chose qui l'intéressait, c'était d'où viendrait le verre suivant. Il avait qu'un seul ami au monde, et c'était sa bouteille. » Elle a secoué la tête. « Puis Bud est arrivé et il m'a tirée de ce pétrin. Quand on s'est mis ensemble, la première chose qu'il a dite, Bud, c'est : "On va te les faire arranger, tes dents." Et ce moulage, il a été fait juste après qu'on s'est connus, Bud et moi. À ma deuxième visite chez l'orthodontiste. Juste avant qu'on me pose l'appareil. »

Le visage d'Olla était toujours aussi rouge. Elle regardait l'écran de la télé. Elle buvait sa canette et ne semblait plus rien avoir à dire.

« Cet orthodontiste, ça devait être un as », a dit Fran. Elle contemplait l'horrible moulage sur le téléviseur.

« Il était formidable », a dit Olla. Elle s'est tournée dans son fauteuil. « Regardez. » Elle a ouvert la bouche pour nous montrer ses dents, plus du tout intimidée.

Bud s'est approché de la télé et a pris les dents, puis il est revenu vers Olla et les a placées contre sa joue. « Avant / après », a dit Bud.

Olla a tendu la main et a pris le moulage.

« Vous voulez que je vous dise ? L'orthodontiste, il voulait garder ça, elle a dit en posant les dents sur ses genoux. Pas question, j'ai dit. Je lui ai fait remarquer que c'était *mes* dents. Alors, à la place, il a pris des photos du moulage. Il a dit qu'il allait les publier dans un magazine.

– Je me demande bien quel genre de magazine, a dit Bud. Il y a pas beaucoup de demande pour les trucs comme ça. » On a rigolé.

« Même quand je ne l'avais plus, je continuais à mettre la main devant la bouche quand je riais. Comme ça, elle a dit. Des fois, je le fais encore. L'habitude. Mais un jour, Bud, il m'a dit : "T'as plus besoin de faire ça, Olla. T'as plus besoin de cacher tes dents. T'as des belles dents, maintenant." »

Olla a regardé Bud. Bud lui a fait un clin d'œil. Elle a souri et a baissé les yeux. Fran a bu une gorgée de whisky et moi, une rasade de bière. Je ne savais pas quoi répondre à ça. Fran non plus. Mais je savais que Fran aurait plein de choses à dire, après.

« Olla, j'ai appelé ici une fois. Vous avez répondu, mais j'ai raccroché. Je ne sais plus pourquoi. » J'ai dit ça en sirotant ma bière. Je ne sais pas pourquoi j'ai parlé de ça.

« Je ne m'en souviens pas. C'était quand ?

– Il y a un bout de temps.

– Je ne m'en souviens pas », elle a dit en secouant la tête. Elle tripotait les dents en plâtre sur ses genoux. Elle a regardé la course sur l'écran, et a recommencé à se balancer.

Fran s'est tournée vers moi. Elle s'est mordu la lèvre. Mais elle n'a rien dit.

« Alors, quoi de neuf ? a lancé Bud.

– Prenez donc des cacahuètes et des noix de cajou, a dit Olla. On va bientôt passer à table. »

Un cri est parti du fond de la maison.

« Encore lui ! a dit Olla en faisant la grimace.

– Le petit », a dit Bud.

Il s'est calé dans son fauteuil et on a suivi la fin de la course, trois ou quatre tours, sans le son. Une ou deux fois, on a entendu encore le bébé, des petits cris rageurs venant de la pièce du fond.

« Je ne sais pas, a dit Olla en se levant. Le dîner est presque prêt. J'ai juste à finir la sauce. Mais il vaut mieux que j'aille d'abord voir ce qu'il a. Allez vous asseoir à table. J'en ai pour une minute.

– J'aimerais bien voir le bébé », a dit Fran.

Olla tenait toujours le moulage. Elle l'a reposé sur le téléviseur. « Ça va peut-être l'énerver. Il a pas l'habitude de voir des étrangers. Attendez que je le rendorme. Vous pourrez venir le voir. Pendant qu'il dormira. » Puis elle a longé le couloir et a ouvert une porte. Elle s'est glissée dans la pièce et a refermé derrière elle. Le bébé s'est arrêté de pleurer.

Bud a éteint la télé et on est allés s'asseoir à table. Bud et moi, on s'est mis à parler du boulot. Fran écoutait. De temps en temps, elle posait une question. Mais

je savais qu'elle s'ennuyait ferme, et qu'elle était peut-être même en rogne après Olla parce qu'elle n'avait pas voulu lui montrer le bébé. Elle a examiné la cuisine d'Olla. Elle a enroulé une mèche autour de ses doigts en inspectant les affaires d'Olla.

Olla est revenue dans la cuisine et a dit : « Je l'ai changé et je lui ai donné son canard en plastique. Peut-être qu'il va nous laisser manger tranquilles, maintenant. Mais il ne faut pas trop compter là-dessus. » Elle a soulevé un couvercle et a retiré une casserole du feu. Elle a versé une sauce rouge dans un bol qu'elle a posé sur la table. Elle a soulevé d'autres couvercles et s'est assurée que tout était prêt. Sur la table, il y avait un jambon rôti, des patates douces, de la purée, des fèves, des épis de maïs, et de la salade. Le pain de Fran était à la place d'honneur, à côté du jambon.

« J'ai oublié les serviettes, a dit Olla. Vous pouvez commencer. Qu'est-ce que vous voulez boire ? Bud prend toujours du lait.

– Du lait, ça me va, j'ai dit.

– De l'eau pour moi, a dit Fran. Mais je peux aller la chercher. Je ne voudrais pas me faire servir. Vous êtes assez occupée comme ça. » Elle a fait le geste de se lever.

« Je vous en prie. Vous êtes invités. Ne vous dérangez pas. Je vais vous en chercher. » Olla s'était remise à rougir.

On attendait, les mains sur les genoux. J'ai pensé aux dents en plâtre. Olla est revenue avec des serviettes, deux grands verres de lait pour Bud et moi, et un verre d'eau glacée pour Fran.

« Merci, a dit Fran.

– De rien », a dit Olla en s'asseyant.

Bud s'est éclairci la gorge. Il a incliné la tête et a prononcé une courte prière. Il parlait si bas que j'avais du mal à comprendre. Mais j'ai saisi le sens général – il remerciait les puissances supérieures pour la nourriture qu'on allait engloutir.

« Amen », a dit Olla à la fin de la prière.

Bud m'a tendu le plat de jambon et s'est servi de la purée. Et on est passés aux choses sérieuses. On n'a pas beaucoup parlé, mais de temps en temps, Bud ou moi, on disait : « Il est vraiment extra, ce jambon » ou « Ce maïs, c'est le meilleur que j'aie jamais mangé de ma vie ».

« Et ce pain, alors, disait Olla.

– Je reprendrais bien de la salade, Olla, disait Fran, un peu radoucie, peut-être.

– Ressers-toi », disait Bud en me passant le jambon ou le bol de sauce rouge.

On entendait parfois le bébé faire des bruits. Olla tournait la tête pour écouter, puis, rassurée, reportait son attention sur son dîner.

« Le bébé n'est pas en forme ce soir, a dit Olla à Bud.

– J'aimerais bien le voir quand même, a dit Fran. Ma sœur a un bébé. Mais ils habitent à Denver. Quand est-ce que j'irai à Denver ? J'ai une nièce que j'ai jamais vue. » Fran est restée pensive une minute, puis s'est remise à manger. Olla a fourré un bout de jambon dans sa bouche en disant : « Espérons qu'il va s'endormir.

– Il y a encore plein de tout. Reprenez du jambon et des patates douces, les amis, a dit Bud.

– Je ne peux plus avaler une bouchée, a dit Fran en posant sa fourchette dans son assiette. C'est très bon, mais je n'en peux plus.

– Gardez de la place pour le reste. Olla nous a fait une tarte à la rhubarbe.

– J'en mangerai peut-être un petit bout, a dit Fran. Quand tout le monde aura fini.

– Moi aussi », j'ai dit.

Mais c'était par politesse. Je déteste la tarte à la rhubarbe. À treize ans, j'en ai mangé avec de la glace à la fraise, et ça m'a rendu malade.

On a fini ce qu'on avait dans nos assiettes. Puis on a encore entendu ce putain de paon. Maintenant, il était sur le toit. Il marchait au-dessus de nos têtes de long en large, et ça faisait tic-tac sur les tuiles.

« Joey va bientôt se percher pour la nuit. Il est fatigué et il va s'écrouler. Il dort dans un arbre. »

L'oiseau a donné de la voix. « *Lé-on !* » qu'il faisait. Personne n'a rien dit. Qu'est-ce qu'on aurait pu dire ?

« Il veut entrer dans la maison, Bud.

– Eh ben, il rentrera pas. On a de la visite, au cas où t'aurais pas remarqué. Et ils ont pas envie de voir ce putain d'oiseau dans la maison. Cette sale bête et tes anciennes dents ! Qu'est-ce qu'ils vont penser ? » Il a secoué la tête et a ri. On a tous ri. Fran aussi.

« C'est pas une sale bête, Bud, a dit Olla. Qu'est-ce qui te prend ? Tu l'aimes bien, Joey. Depuis quand tu trouves que c'est une sale bête ?

– Depuis qu'il a chié sur le tapis, a dit Bud. Excusez mon vocabulaire, il a dit à Fran. Mais il y a des jours, je pourrais lui tordre le cou. Remarque, il vaut même pas la peine qu'on le tue, hein, Olla ? Des fois, en plein milieu de la nuit, il me réveille avec ses cris. Il vaut pas un clou – pas vrai, Olla ? »

Elle a secoué la tête en entendant les bêtises que disait Bud. Elle a trituré quelques fèves dans son assiette.

« Mais d'abord, comment ça se fait que vous ayez un paon ? » a demandé Fran.

Olla a levé les yeux de son assiette. « J'avais toujours rêvé d'avoir un paon. Depuis que j'avais vu une photo dans un magazine quand j'étais petite. Je trouvais qu'il n'y avait rien de plus beau. J'avais découpé la photo et je l'avais punaisée au-dessus de mon lit. Je l'ai gardée longtemps, cette photo. Puis quand Bud et moi on a pris cette maison, je me suis dit que c'était l'occasion. "Bud, je veux un paon", j'ai dit. Et Bud m'a ri au nez.

– Finalement, je me suis renseigné, a continué Bud. Il y avait un vieux qui en élevait dans le coin. Oiseaux de paradis, qu'il les appelait. On a payé cent dollars pour cet oiseau de paradis. » Il s'est frappé le front de l'index. « Dieu tout-puissant, je me suis trouvé une femme qui a des goûts de luxe. » Il a fait un grand sourire à Olla.

« Bud, tu sais bien que c'est pas vrai. En plus, il garde la maison. On n'a pas besoin de chien de garde avec Joey. Il entend tout ce qui se passe.

– Si les temps deviennent durs, je le mettrai dans une marmite. Avec les plumes et tout.

– Bud ! C'est pas drôle. »

Mais elle a ri et on a bien revu ses dents.

Le bébé a recommencé. Cette fois, il pleurait pour de bon. Olla a posé sa serviette et s'est levée.

« Si c'est pas l'un, c'est l'autre. Amène-le ici, Olla.

– C'est ce que je vais faire. » Et elle est allée chercher le bébé.

Le paon a crié de nouveau, et j'ai senti un frisson dans ma nuque. J'ai regardé Fran. Elle a pris sa serviette et l'a reposée. J'ai regardé par la fenêtre de la

La Vitesse foudroyante du passé

Éditions de l'Olivier, 2006
et « Points Poésie », n° P1872

Débutants

Éditions de l'Olivier, 2010
et « Points Signatures », n° P2984

Poésie

Éditions de l'Olivier, 2012
« Points Poésie », n° P4460